

lier qui ne possédait au monde que ses outils "... Il s'appelait François-Brice Veillot; il avait 28 ans ⁽¹⁾. Un jour qu'il passait sur la route qui va de Pithiviers à Boynes, il aperçut, à la fenêtre d'une maison, une jeune fille. Il s'arrêta. " La fille était vertueuse autant qu'agréable; elle aimait le travail; l'honneur brillait sur son front parmi les fleurs de la santé et de la jeunesse; un sens droit et ferme réglait ses discours; les fortunes étaient égales, les coeurs allaient de pair; le mariage se fit.... Un enfant naquit. Des ambitions jusqu'alors inconnues entrèrent avec lui dans la pauvre demeure; mais le plus arrêté de tous les grands projets formés autour de son berceau fut de lui apprendre à lire, afin sans doute que, quand l'âge serait venu, pour lui aussi, d'aller chercher son pain vers le monde, le père et la mère, informés des vicissitudes de sa destinée, ne le perdissent pas tout à fait. " ⁽²⁾

Si je vous ai cité ces lignes que vous connaissez déjà, c'est qu'elles me plaisent plus que d'autres pour ce qu'elles expriment de force confiante et saine. Cet ouvrier bourguignon, chemineau du travail, il semble qu'on le voit marcher en plein soleil sur la route blanche. Il est robuste et bon garçon. L'outil lui est léger. Il compte sur lui-même et l'avenir ne l'effraie pas. De toute sa force il va vers la vie. Veillot le reconnaît. Il le salue avec une respectueuse émotion. C'est un premier trait, et un des plus riches, de son caractère: il accepte avec franchise sa lignée. Il trouve ici la source de sa vigueur physique et de sa noblesse d'âme. Il est de souche puissante, étant du peuple: du peuple qui peine sans tristesse, intarissable de courage, de bonne humeur et d'entrain. Veillot gardera de ses origines une énergique volonté

⁽¹⁾ Cf. Charles Bouvard: *Louis Veillot et son Pays natal*, page 7.

⁽²⁾ *Rome et Lorette*. Edition Mame, pp. 10 et 11.